

crier au moment de la séparation avec confiance , comme a fait Monseigneur, *Paratum habes à volente, quod non sentienti, dedisti? Daignez recevoir, ô mon Dieu, une ame de laquelle je suis redevable à vôtre seule bonté.*

Ce Heros qui avoit envisagé tant de fois la mort dans ses Campagnes glorieuses , l'attendoit avec cette intrepidité courageuse d'un Prince Chrétien ; sentimens que la vertu avoit produit en lui , & qu'il avoit apporté en naissant de tant de Roys glorieux , qui , sans interruption commandent depuis douze cens ans à la France ?

La vertu , la sagesse , la pitié , la veneration du Roi pour la Religion , sa magnanimité & sa fermeté inébranlable : toutes ces sublimes qualitez se rencontroient dans l'Auguste Prince que je regrette. De pareils avantages le dispoisoient chaque jour à ce qu'il sçavoit pouvoir arriver à tout moment. Avec un assemblage de tant de vertus , l'homme espere & ne peut être surpris ; *Nascentes morimur finisque ab operibus pendet* : La mort commence avec nôtre vie ; nos bonnes œuvres seules la rendent précieuse à Dieu. Le fruit glorieux que Monseigneur a recueilli de tout ce qu'il avoit amassé , lui fait voir à présent sans voile l'inutilité & le vague de ce que nous admirons : pendant que vous & moi Monsieur , le pleurons , il jouït d'une félicité que Dieu lui a fait goûter prématurément , par l'activité de sa miséricorde , à récompenser la fidélité du Prince le plus débonnaire qui fût jamais. Il avoit , comme David , cette éminente qualité ; qualité si agréable à Dieu , que l'Ecriture ne cesse de la rapporter , étant selon son cœur.